

L'ENRICHISSEMENT

DES

CULTIVATEURS

DES

VIELLES PAROISSES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PAR

La culture intensive à grand rendement.

COMMENT PRODUIRE MILLE POUCHES DE
PATATES PAR ARPENT

EN

FAISANT UN PROFIT DE \$250 PAR ARPENT.

Nouvelle méthode de culture introduite au Canada

PAR

LE BARON GUSTAVE DE CORIOLIS.

1907.

PRIX: 10 CENTINS.

SB211

P8

C67

NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Adresse Télégraphique : "CORIS" Montréal.
Codes : A. B. C. & W. U.

Téléphone Bell : Main 1795.

BARON GUSTAVE DE CORIOLIS

ANCIEN SURINTENDANT DES TRAVAUX PUBLICS ET MEMBRE DU CONSEIL DU GOUVERNEMENT DE L'ILE MAURICE.

(EN RETRAITE)

MEMBRE ASSOCIÉ DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DES INGÉNIEURS CIVILS.

INGÉNIEUR CIVIL CONSULTANT, AGRONOME, AGENT FINANCIER ET AGENT GÉNÉRAL.

VOICI MON PROGRAMME :

ATTIRER DES CAPITAUX ÉTRANGERS ET DES COLONS AU CANADA.
ENRICHIR LES CULTIVATEURS ET DÉVELOPPER LES INDUSTRIES CANADIENNES.

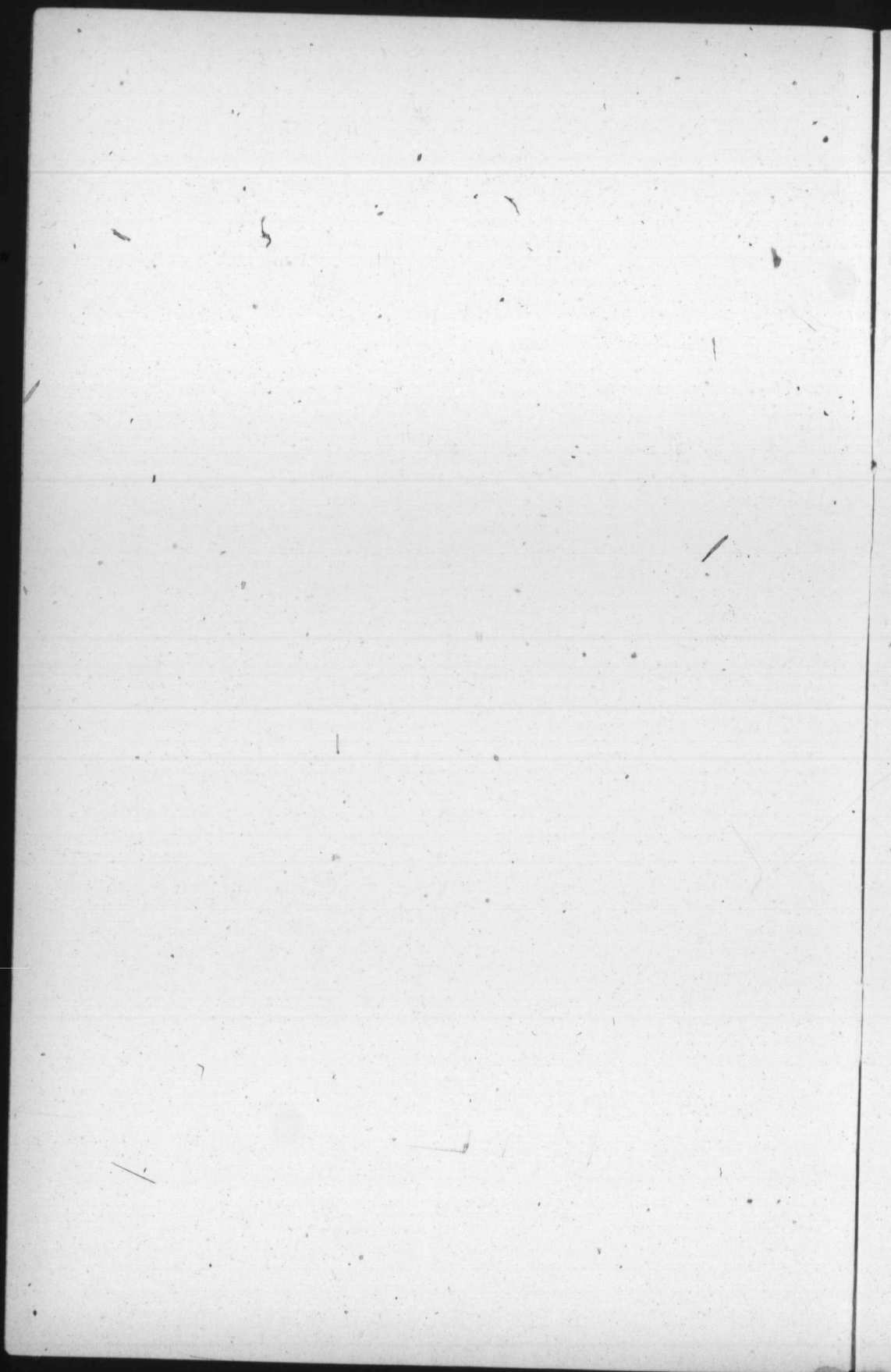
J'ai les meilleures références financières.

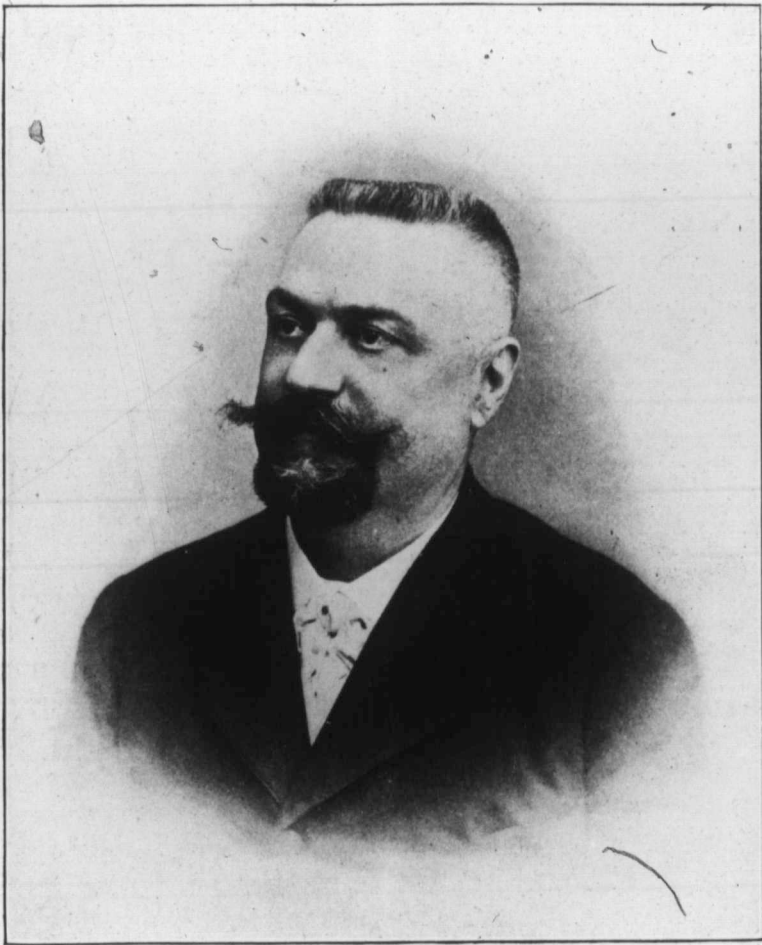
JE FAIS LES AFFAIRES SUIVANTES :

1. Je prépare et je donne des conseils sur des projets d'Ingénieur et je fais les arrangements financiers voulus pour les mettre à exécution.
2. J'améliore les fermes et j'assiste les Cultivateurs à appliquer mon "système de culture intensive à grand rendement"; je m'occupe de la vente et de la location de fermes; je fais accorder au Cultivateur de l'assistance financière et je lui prête mon concours pour la vente de ses produits.
3. Je fais des arrangements pour les émissions d'obligations et j'achète des valeurs Canadiennes et des biens fonciers pour compte de capitalistes étrangers.
4. Je vends des machines, des outils, des matériaux, des fertilisants chimiques, des insecticides, des semences, et tout article qui touche à mon genre d'affaires.

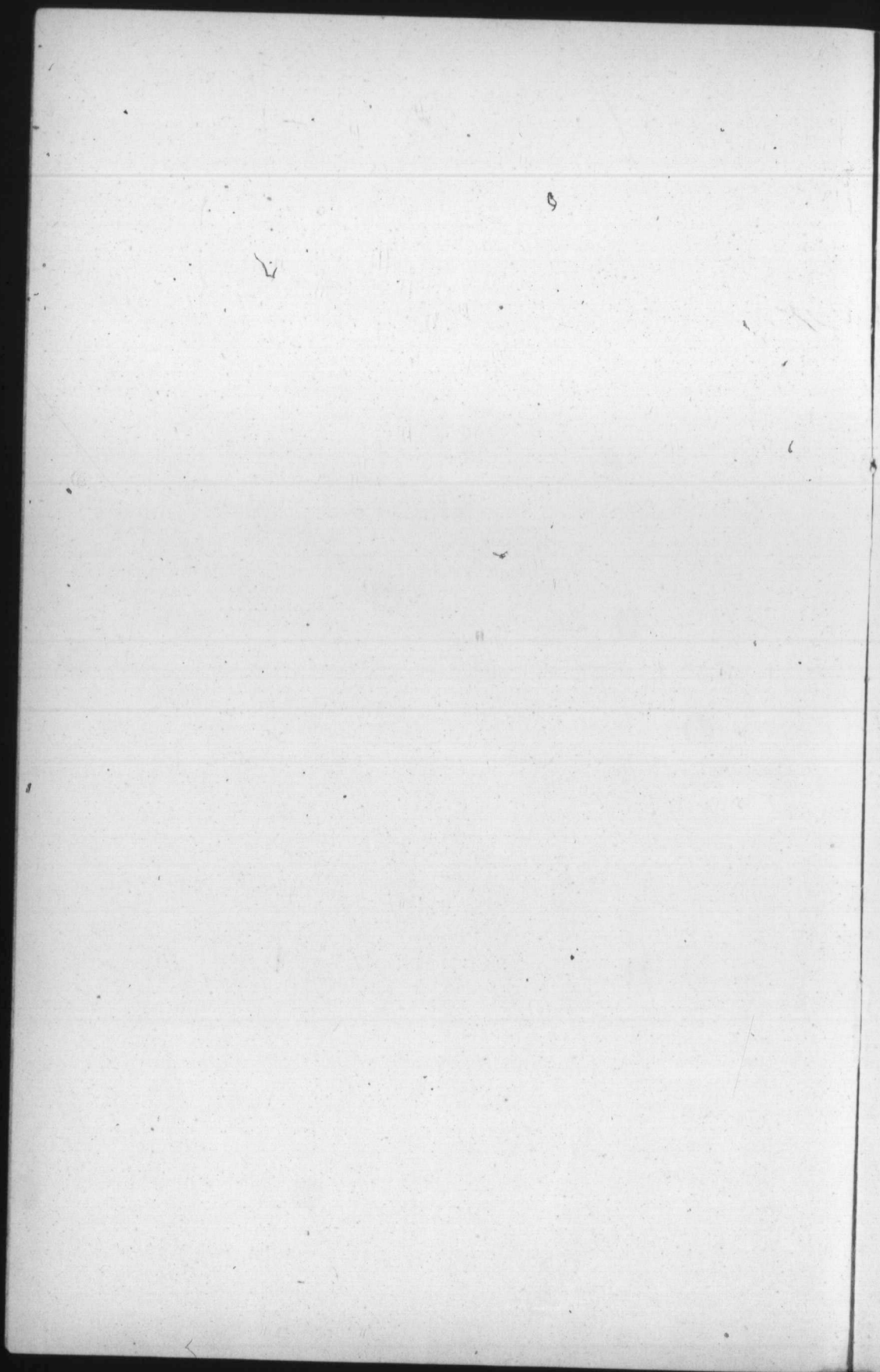
MON BUREAU, QUI EST CONTRE LE BUREAU DE COLONISATION DU GOUVERNEMENT, EST LE RENDEZ-VOUS DES CULTIVATEURS.

56 RUE NOTRE-DAME (EST), MONTRÉAL, CANADA.





LE BARON GUSTAVE DE CORIOLIS
qui veut enrichir les cultivateurs.



INTRODUCTION

Depuis plus de vingt-cinq ans, je combine l'étude de l'Agronomie avec la pratique de ma profession d'Ingénieur Civil et je fais et suis des expériences culturales. Je suis donc un agronome pratique, très documenté, sans être chimiste analyste. Attiré par le Canada, j'ai commencé, il y a plus de dix ans, à me documenter sur la Province de Québec, qui, par sa situation géographique et par ses traditions, m'inspire le plus vif intérêt. Je ne fus pas long à m'apercevoir qu'il y a au Canada une grande anomalie. Alors que le gouvernement fédéral fait de grandes dépenses pour coloniser le Nord Ouest et réussit à y attirer un grand nombre de colons de l'extérieur, les fils des vaillants cultivateurs de la Province de Québec continuent à s'en aller aux Etats-Unis pour s'y fixer. Cette émigration provient du fait que les vieilles paroisses n'offrent pas aux fils des cultivateurs un avenir aisé, car le sol de ces paroisses est fatigué et ne rend plus en proportion des peines que se donne le cultivateur. J'ai donc vu qu'il y avait, pour mes fils et pour moi, un brillant avenir en nous fixant au Canada et en y travaillant à l'enrichissement des cultivateurs des vieilles paroisses de la Province de Québec, par des procédés scientifiques de culture.

Dés 1900, j'ai envoyé mon fils aîné au Collège d'Agriculture de Guelph, dans l'Ontario, pour en faire un chimiste analyste, dans le but de le prendre comme collaborateur. Mon fils, après de bonnes études dans cet excellent collège, obtint son diplôme et fut nommé assistant chimiste du laboratoire de la Ferme Expérimentale de Guelph. Il a occupé ce poste pendant trois ans. C'est avec sa précieuse collaboration et à la suite d'un essai de culture fait par lui que je me suis décidé à lancer mon système de culture. Arrivé au Canada en mars 1905, je

me suis fixé à Montréal, d'où j'ai pu rayonner sur les comtés avoisinants. J'y ai vu employer généralement des méthodes rudimentaires et défectueuses de culture. Je vais donc travailler à L'ENRICHISSEMENT DES CULTIVATEURS DES VIEILLES PAROISSES DE LA PROVINCE DE QUEBEC PAR LA CULTURE INTENSIVE A GRAND RENDEMENT. On verra par les notes qui suivent que j'ai toute une organisation pour arriver à réaliser ce programme si net et si pratique: ENRICHIR LES CULTIVATEURS POUR M'ENRICHIR MOI-MEME. Je vais incessamment m'occuper de la culture du foin, du blé d'Inde, du grain et des autres cultures de la Province de Québec. Que les incrédules prennent la peine seulement de lire mes conseils et ils seront convaincus.

BARON GUSTAVE DE CORIOLIS.

Montréal, janvier 1907.

COMMENT PRODUIRE 80,000 LIVRES OU 1,000 POUCHES DE
PATATES À L'ARPEMENT?

On peut produire environ 80,000 livres ou 1,000 poches de patates (pommes de terre) à l'arpent (acre) par la culture intensive et scientifique, dite à grand rendement, telle qu'elle se pratique en France. Il n'y a pas de raison pour que le même résultat ne soit pas obtenu au Canada. Dans une remarquable étude sur la patate et sa culture, M. Macoun, le savant Horticulteur de la Ferme Expérimentale Centrale d'Ottawa, écrit ceci: "A la Ferme Expérimentale Centrale d'Ottawa, le rendement le plus élevé a été de 772 boisseaux par acre, mais il a été prouvé, par une expérimentation sérieuse, qu'on peut produire des patates à raison de plus de 1,000 boisseaux par acre..." il n'y a donc rien d'impossible dans le rendement annoncé d'environ 1,000 poches à l'arpent.

COMMENT OBTENIR CE RENDEMENT.

Ce rendement s'obtient: 10. En faisant choix du sol voulu; 20. En labourant profondément et soigneusement le sol; 30. En fumant abondamment; 40. En employant le Fertilisant Chimique approprié; 50. En employant les meilleures semences; 60. En plantant au moment voulu et d'une façon spéciale; 70. En butant à la hauteur voulue; 80. En donnant à la plante tous les autres soins culturaux ordinaires pour la mettre à l'abri des insectes et de la maladie. Si l'on néglige une seule des conditions ci-dessus, le résultat annoncé ne sera pas obtenu.

CHOIX DU SOL.

On doit choisir de préférence des terrains ayant un sol léger, de nature sablonneuse, schisteuse, granitique ou calcaire, légèrement en pente et perméables.

LABOURS.

On doit labourer profondément, à 15 ou 18 pouces, au moins ; faire un premier labour à l'automne pour bien défoncer le sol ; faire un second labour au printemps, et bien diviser la terre en ayant soin d'enlever les racines ou les herbes qui s'y trouveraient. Si le premier labour n'a pu être fait à l'automne, on peut toutefois ne faire qu'un labour au printemps, en ayant soin de bien défoncer et de bien diviser le sol.

FUMURE.

Il ne faut pas songer à obtenir de grands rendements de la patate si l'on n'a pas de bon fumier de ferme en abondance. Il faut en mettre au moins treize tonnes de deux mille livres par arpent. Si le fumier est frais, il doit être enfoui à l'automne, lors du premier labour. S'il est bien consommé, on peut l'enfouir au printemps, lors du second labour. Il faut prendre soin de bien le mélanger au sol. L'emploi du fumier de ferme à haute dose a principalement pour but de fournir de l'humus au sol. Sans humus, pas de grands rendements.

FERTILISANT CHIMIQUE.

Pour que la patate puisse donner de grands rendements, il faut qu'elle trouve dans le sol les éléments nutritifs voulus, en proportion de la récolte à obtenir. Ces éléments sont l'azote, l'acide phosphorique et la potasse, que le sol des vieilles paroisses ne contient pas en quantité suffisante. M. Macoun a calculé, en se basant sur la moyenne de résultats obtenus d'un grand nombre d'analyses, que 200 boisseaux ou 12,000 livres de patates enlèvent du sol, sans compter ce que prennent les tiges, qui sont généralement laissées sur le terrain, 40 livres d'azote, 20 livres d'acide phosphorique et 70 livres de potasse. Une récolte de 80,000 livres enlèverait donc 266 livres d'azote, 133 livres d'acide phosphorique et 466 livres de potasse. Le moyen de donner au sol, dans des proportions

si élevées, les éléments nutritifs qu'il faut que la patate y trouve pour qu'elle produise environ 1,000 poches à l'arpent, c'est le FERTILISANT CHIMIQUE CONCENTRE. Le cultivateur canadien n'a guère pu jusqu'ici apprécier les bons effets des fertilisants chimiques. La raison en est bien simple. On l'emploie généralement mal au Canada et le fertilisant lui-même est généralement mal composé. J'ai lu un prospectus de vendeur de fertilisant dans lequel il est déclaré que ce fertilisant, à lui seul, peut produire une grande augmentation de rendement. Ce vendeur peut être de bonne foi, mais il induit le cultivateur en erreur. Si l'on ne commence pas par mettre de l'humus dans son sol, à l'aide du fumier de ferme, c'est jeter son argent par les fenêtres que d'employer des fertilisants chimiques. Après de nombreuses recherches, je suis arrivé à composer un fertilisant spécial, le FERTILISANT CORIOLIS POUR LA PATATE, pour lequel j'ai pris un brevet (Patent). Ce fertilisant est supérieur à tous ceux qu'on a employés jusqu'ici au Canada. Il se vend quarante dollars la tonne de 2,000 livres livrable en char. A ce prix, en raison de sa composition et de sa haute valeur en matières nutritives concentrées, le FERTILISANT CORIOLIS revient à bien meilleur marché que les autres fertilisants vendus à Montréal. Pour obtenir un rendement de 80,000 livres ou 1,000 poches à l'arpent, il faut en mettre une tonne trois quarts à deux tonnes par arpent, suivant que le sol est plus ou moins pauvre. Si l'on ne veut pas faire cette dépense, on peut en mettre moins, mais le rendement sera alors moindre. Je fournis plus bas une échelle de rendements probables, basés d'après la quantité de fertilisant et le poids de la semence employés. Le fertilisant doit être répandu sur le sol au moment de la plantation et doit être bien mélangé au sol à l'aide du "scarificateur." Dans le but de faciliter au cultivateur la culture à grand rendement le FERTILISANT CORIOLIS lui sera livré à crédit, sur compte accepté, payable après la récolte, avec intérêt à 6 p. c. l'an. Toute demande pour du fertilisant livrable à crédit

devra être recommandée soit par le Curé, par le Président ou par le Secrétaire du Cercle Agricole de la Paroisse.

Les frais de transport du fertilisant au lieu de destination sont à la charge du cultivateur et devront être payés comptant, avant l'expédition du fertilisant. Pour se procurer du FERTILISANT CORIOLIS, pour être employé au printemps, il faut adresser une demande à Monsieur le baron Gustave de Coriolis, Montréal, Canada, avant le premier Avril et indiquer, dans cette demande, la terre sur laquelle le fertilisant doit être employé, la paroisse où se trouve cette terre et la station ou dépôt de chemin de fer où doit être expédié le fertilisant.

SEMENCES.

Il faut choisir pour la semence les meilleures variétés connues au Canada, les plus hâtives et celles qui donnent, par elles-mêmes, les plus grands rendements; bien examiner les yeux et les germes de chaque patate, avant de la planter, et choisir, de préférence, les plus grosses, les plus lourdes, et ayant le plus grand nombre et les plus gros yeux. Avant de planter, il faut exposer les patates à l'air et à la lumière afin de permettre aux germes de sortir rapidement. Mais il ne faut pas laisser ces germes devenir trop longs de peur de les briser en transportant les patates. Une fois les germes sortis, on ne doit prendre pour planter que les patates dont les germes sont vigoureux et rejeter celles dont les germes ne sont que des filaments. Si la semence n'est pas bonne et si la patate choisie pour la plantation est petite ou légère, il ne faut pas compter sur un grand rendement. Lorsqu'on fait sa récolte, il faut mettre de côté les patates les plus grosses et les plus lourdes, celles qui ont été produites par les pieds les plus forts et les plus productifs et les garder pour la plantation de l'année suivante. C'est par là sélection qu'on arrive à obtenir les meilleures semences et les plus grands rendements.

LA PLANTATION.

Le système de plantation que je recommande est basé sur ce fait scientifiquement établi qu'il faut laisser aux pieds de patates assez d'espace pour qu'ils développent leur végétation aérienne et que, lorsque les autres conditions ont été remplies, la patate rend en proportion du volume et du poids de la semence employée. La meilleure façon de planter, c'est de mettre les lignes à 27 pouces les unes des autres, avec un espace de 15 pouces entre chaque semence. On plante de préférence à la pioche ou à la bêche, dans des trous assez profonds pour qu'en recouvrant la semence de terre bien émiettée elle soit à une profondeur de 4 à 5 pouces de la surface du sol. La meilleure époque pour planter c'est après le 15 mai, alors que les gelées sont moins à craindre. L'éminent Dr. Saunders, directeur de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, consulté par moi, recommande le 20 mai, comme une bonne époque dans les environs d'Ottawa. Quant à la quantité de semences à employer pour obtenir un rendement de 80,000 livres à l'arpent, elle doit être d'environ 6,400 livres. Il faut calculer qu'une poche de bonnes semences peut produire de douze à quatorze poches de patates. Un rendement de 1,000 poches nécessiterait donc 80 poches de semences. Il ne faut pas hésiter à faire cette dépense si l'on veut faire de gros bénéfices. On doit prendre soin en plantant de mettre dans chaque trou un poids de patates à peu près égal suivant la grosseur moyenne des semences. Les patates doivent être plantées entières si l'on veut obtenir de grands rendements.

BUTAGE.

Dans le but de favoriser la formation et le développement de nombreuses et grosses patates, il faut "buter" les tiges dès qu'elles ont de neuf à dix pouces de hauteur, en ramenant la terre autour d'elles. Quand les tiges ont atteint de quinze à vingt pouces, on pratique un second "butage," en ayant soin de ramener le plus de terre possible autour d'elles. II

n'y a pas de grands rendements sans des butages soigneusement faits.

AUTRES SOINS CULTURAUX.

M. Magouin, qu'on ne saurait trop consulter, dit avec raison : " Le succès d'une récolte de patates dépend, dans une large " mesure, du genre de culture, qu'on emploie. Peu importe " si la terre a été copieusement fumée et si la plantation a " été bien faite. Si on laisse le sol devenir dur, l'herbe pous- " ser et l'humidité, qu'on pourrait sauver, se perdre, la récolte " sera réduite de beaucoup." M. Magouin recommande un premier hersage quelques jours après la plantation et ayant que les tiges soient hors de terre, mais pas avant que les graines des mauvaises herbes aient germé, et un second hersage avant que les tiges soient tout à fait dehors, afin de se débarrasser des mauvaises herbes à temps et d'une façon économique. Quand les jeunes pousses se montrent bien au-dessus du sol, on pratique le "binage," afin de rendre la terre aussi meuble que possible. Plus fréquents seront les binages, plus grands seront les rendements. Il faut ensuite faire le nécessaire pour mettre les plants à l'abri des insectes et de la maladie. M. Magouin dit encore avec raison que les " feuilles des pieds de patates doivent être intactes et de bonne " pousse si l'on veut obtenir la récolte la plus grande possible " et que les insectes et les maladies peuvent être combattus " avec succès si les préventifs et les remèdes bien connus et " bien mis à l'épreuve sont employés." Je ne crois pas nécessaire d'énumérer ces préventifs et ces remèdes que tous les cultivateurs canadiens doivent connaître. Une mesure nécessaire à prendre après la récolte, c'est de brûler les tiges laissées sur le sol.

DÉPENSES ET PROFITS.

La bonne patate se vend actuellement, à Montréal, 80 centins la poche. 1,000 poches représenteraient un produit brut de \$800 par arpent. Les deux fortes dépenses à faire pour un rendement de 1,000 poches sont la semence et le FERTILISANT CORIOLIS. J'ai dit que pour un rendement de

1,000 poches il faut 80 poches de semence. En mettant le prix de la semence aussi à 80 centins, c'est donc \$64 que coûterait la semence. Le FERTILISANT CORIOLIS coûtera \$80 pour deux tonneaux. — Il vaut mieux ne pas hésiter à mettre deux tonneaux de ce fertilisant, par arpent. Quant aux autres dépenses : labours, fumier, plantation, butage, soins culturaux, poches, récolte et transport, que le cultivateur fasse lui-même le calcul et il verra que, même en vendant la patate à cinquante centins la poche, livrable en char, dans sa paroisse, il ne fera pas moins de \$250 de profit par arpent, s'il n'est pas trop loin d'un dépôt ou d'un marché.

RENDEMENTS MOINDRES.

Ceux qui ne voudraient pas faire la dépense nécessaire pour obtenir des rendements de 1,000 poches à l'arpent, peuvent proportionner cette dépense au rendement qu'ils veulent avoir, en diminuant la semence et le FERTILISANT CORIOLIS. Pour récolter 750 poches par arpent, il faudrait planter 60 poches de semence et employer un tonneau et demi de fertilisant Coriolis. Pour récolter 500 poches, il faut 40 poches de semence et un tonneau de fertilisant Coriolis. Pour récolter 250 poches, il faut 20 poches de semence et un demi tonneau de fertilisant Coriolis. Les autres recommandations peuvent être suivies dans tous les cas. Il ne faut pas hésiter à labourer à 15 et 18 pouces, là où la chose est possible. En défonçant bien le sol, on y fait de la place pour les patates, qui peuvent s'y développer à leur aise.

INSTRUMENTS AGRICOLES ET DROGUES.

Pour faire de la bonne culture, a bon marché, il faut faire usage d'instruments agricoles perfectionnés. Dans le cas où des cultivateurs sérieux voudraient employer mon système de culture et m'en feraient la demande, je leur ferai obtenir des instruments agricoles perfectionnés à crédit, avec de grandes facilités de paiement. Il en est de même des drogues nécessaires pour combattre les insectes et empêcher les maladies.

CRÉDIT GÉNÉRAL.

Dans le but de permettre aux cultivateurs sérieux de faire de la culture à grand rendement, d'après mon système, je ferai obtenir à ceux qui emploieront mon procédé de culture un crédit général pour les besoins de leurs fermes, avec ou sans consignation de leurs produits, suivant chaque cas particulier. Les cultivateurs verront donc qu'ils ont tout intérêt à entrer en communication avec moi. Ils ne peuvent que s'enrichir en suivant mes conseils.

VENTE ET LOCATION DE FERMES.

Ceux qui auraient des fermes à vendre ou à louer ou qui voudraient acheter ou louer des fermes pourront me charger de leurs affaires. Ils n'ont qu'à m'envoyer des détails sur les fermes qu'ils veulent vendre ou donner en location ou me faire savoir où ils voudraient acheter ou louer des fermes.

BUREAU CENTRAL ET AGENCES.

Mon bureau central est à Montréal, au No 56 de la Rue Notre Dame (Est), contre le bureau de Colonisation du Gouvernement. C'est un endroit central, qui est tout indiqué comme le rendez-vous des cultivateurs. J'ai l'intention de créer des agences dans les vieilles paroisses. Je serais bien aise de recevoir des avis au sujet des localités où je devrais créer ces agences et des demandes de ceux qui voudraient me servir d'agents.

APPEL AUX CULTIVATEURS.

Je fais appel à tous les cultivateurs sérieux de la Province de Québec et je leur demande de faire un essai loyal de mon système de culture. Avant de m'adresser à eux, j'ai soumis mes idées à deux ministres de la Province de Québec, au ministre actuel de l'Agriculture et à l'ancien ministre de l'Agriculture, l'honorable A. Tessier qui, dès que je lui ai parlé de mon programme de pousser à la culture scientifique dans la Province, à mon arrivée au Canada, il y a deux ans environ,

m'a encouragé à aller de l'avant. Le ministre de l'Agriculture m'écrit ceci : " Comme vous, nous pensons que nos cultivateurs obtiendraient de plus grosses récoltes si leur culture "était plus scientifique." Quant à l'honorable A. Tessier, il est encore plus encourageant et il va donner le bon exemple. Il m'écrit : " J'ai moi-même une ferme d'environ 200 arpents "et je serais bien aise de faire un essai de votre système de "culture et je pourrais en faire l'expérience dans une terre "légère et sablonneuse." Si, dans chaque paroisse, des propriétaires de fermes suivaient l'exemple de l'honorable Tessier, on verrait les procédés scientifiques de culture se répandre bien vite et les vieilles paroisses enrichir les cultivateurs. Cela ne vaut-il pas mieux que d'aller s'établir aux États-Unis? Comme l'écrit si justement l'intelligent chroniqueur agricole, qui signe D. Core dans la " Page du Cultivateur de *La Presse* de Montréal," en parlant de mon système de culture, dont je lui ai communiqué les grandes lignes : " Voilà donc une question d'intérêt public, d'intérêt national! "

BARON GUSTAVE DE CORIOLIS.

Montréal, Canada, janvier, 1907.

AVIS AUX CULTIVATEURS.

Si vous voulez venir me voir ou m'écrire, je vous apprendrai aussi à produire du foin, du tabac, du blé d'Inde, du grain, des graines et des légumes en abondance, en faisant de gros profits. Je vous vendrai, à crédit, si vous m'êtes recommandés par le Curé, par le Président ou par le Secrétaire du Cercle Agricole de votre Paroisse, des fertilisants de première qualité, composés par moi, les meilleurs du Canada, pour la patate, pour le foin, pour le tabac, pour le blé d'Inde, pour le grain, pour les graines et pour les légumes; des Machines Agricoles, des outils, des semences, des fermes, etc.

Mon adresse est : Baron Gustave de Coriolis, 56 Rue Notre Dame (Est), Montréal.

BARON GUSTAVE DE CORIOLIS.